



## L'IMAGE REINE

Elle fut une olympienne Élisabeth II dans la série *The Crown* (2019) et une monarque plus déjantée dans *La Favorite*, de Yórgos Lánthimos (2018). Pourtant la récente abonnée aux rôles de reines n'a jamais autant ému que dans la série *Broadchurch* (2013), en sergent de police ordinaire ; et dans *The Father* (premier film de Florian Zeller), en fille modeste et dévouée à son père malade d'Alzheimer. Magnifique partition pour laquelle l'actrice anglaise concourt aux prochains Oscars. Olivia Colman peut tout jouer. Avec beaucoup d'empathie, un don de soi absolu à ses personnages. On retrouve pareils engagement et modestie dans le travail chez Paul Laverty, scénariste du cinéaste anglais Ken Loach depuis vingt-cinq ans et notre passionnant invité. Mais ils n'étaient sans doute pas les objectifs des premiers candidats du *Loft*, manipulés par la télé-réalité naissante, voilà vingt ans. Que sont aujourd'hui devenus le genre et ses protagonistes, héros d'un monde d'apparences et de faux-semblants ? Attention à ne pas sombrer dans la dictature de l'image qu'a si dangereusement, si étrangement renforcée l'actuelle pandémie, alerte l'essayiste Annie Le Brun. Comme elle a aussi bousculé notre langage, ainsi que le prouvent bien des artistes... Sortirons-nous du Covid changés ? – **Fabienne Pascaud**

## COUVERTURE

Olivia Colman en 2018.  
Photo Jackie Nickerson

## MAGAZINE

- 4 L'invité**  
Paul Laverty, le scénariste de Ken Loach
- 13 Premier plan**  
Joe Biden à l'aube d'un New Deal climatique ?
- 14 Mise à jour**
- 17 Repérée**  
Colette Marin-Catherine, une résistante aux Oscars

## LE DOSSIER

- 18 Est-on sorti de Loft story ?**  
La télé-réalité étend depuis vingt ans son emprise sur nos écrans. Sans parvenir à se renouveler
- 21 Dubaï, vie rêvée des anges ?**  
Vedettes de la télé-réalité s'exilent en masse dans la cité émiratie...
- 24 Une reine sacrée à Hollywood**  
Olivia Colman bientôt couronnée d'un nouvel Oscar ?

## 27 Une méthode bien classée

Pourquoi cette folie pour la pédagogie Montessori ?

## 30 De l'or plein leurs tubes

Bob Dylan, Neil Young, Blondie... Des légendes du rock cèdent leurs droits à des géants de la musique

## 32 L'édition comme sédition

Audacieux autodidacte, Gérard Berréby dirige avec passion les éditions Allia

## 34 Du français de souche virale

L'épidémie de Covid-19 touche aussi la langue. Dépistage des mots apparus avec elle

## AUTREMENT

- 37 Penser**  
Télétravail, visio... Avec la crise, nos existences sont limitées aux images. Au risque de vivre dans une dictature invisible ?
- 40 Découvrir**  
Chêne de solidarité, céramique et vieille vaisselle...

## CRITIQUES

- 43 Le rendez-vous**  
*Fortitude*, le dernier album tout en metal du groupe Gojira
- 46 Musiques**
- 49 Cinéma**
- 50 Livres**
- 54 Enfants**

## TÉLÉVISION

- 55 Le meilleur de la semaine télé**  
*Vive le travail!*, un film de Marianne Lère à voir sur Arte
- 64 Programmes et commentaires**

## RADIO

- 120 Le meilleur de la semaine radio**  
François Morel dans *À voix nue*, sur France Culture
- 123 Les programmes**
- 128 Talents**
- 131 Mots croisés**

Ce numéro comporte : une couverture spécifique « Paris-IDF » pour les abonnés et les kiosques de Paris-IDF et une couverture nationale ; une enveloppe « Institut du Cerveau et de la Moëlle épinière » posée en 4<sup>e</sup> sur une sélection d'abonnés de la province et sur la totalité des abonnés d'Île-de-France. Édition régionale, *Télérama+Sortir*, pages spéciales, foliotée de 1 à 24, jetée pour les kiosques des dép. 75, 77, 78, 91, 92, 93, 94, 95, posée sous la 4<sup>e</sup> de couverture pour les abonnés des dép. 75, 78, 92, 93, 94.



# L'ÉDITION COMME SÉDITION

*Pour Gérard Berréby, fou de rock, de Guy Debord et de poésie, les livres sont sacrés. Soucieux de leur offrir les meilleures impressions, cet autodidacte a fondé les éditions Allia : bientôt 40 ans et sept cent quatre-vingts titres de collection.*

**V**ient toujours le moment où Gérard Berréby, boxeur à ses heures, parle de l'édition comme d'un sport de combat. Quand ce n'est pas d'une drôle de « guerre », qu'il mène depuis quarante ans sous la bannière d'Allia, une maison farouchement indépendante, drapée de mystère, comme le furent les légendaires labels du rock anglo-saxon. Son QG n'est pas loin des bords de Seine, un bureau en rez-de-chaussée où les piles de livres aspirent la lumière et où l'exaltation ne retombe guère. « *La confrontation est excitante* », dit-il en étirant son ombre sur la vaste table qui le tient loin de ses interlocuteurs. La confrontation avec qui ? Nul autre que lui, sans doute. Avec l'exigence et le feu intérieur qui le poussent à se distinguer encore et toujours, à publier ce que les autres laissent dans la marge, à s'inventer une nouvelle vie de plasticien dans la force de ses 70 ans, à ranimer la flamme de la poésie en éditant un recueil de ses propres vers, écrits en lisière du vide, pendant le temps figé du confinement. « *C'est la tranquillité qui ne vient pas à moi* », dit-il. Des *Pensées* de Giacomo Leopardi, grand poète italien du XIX<sup>e</sup> siècle, aux écrits sur le rock du New-Yorkais Nick Tosches, des textes surréalistes aux essais iconoclastes, son catalogue est riche de sept cent quatre-vingts titres et Gérard Berréby jure qu'il ne pense déjà qu'au prochain : « *Je ne bâtis pas un socle pour surélever ma petite stature. Dès qu'un livre est publié, je n'ai qu'une question : que va-t-on faire maintenant ?* »

Les titres de la « bibliothèque » Allia entretiennent entre eux des correspondances secrètes que seul le maître des lieux sait décrypter. Ils les a rassemblés avec une avidité d'autodidacte, au fil d'un parcours qui l'a conduit à devenir éditeur sans avoir le temps d'y penser. Par goût de la critique, par sens du défi, par esprit de sédition, plus que par vocation. À l'entrée dans l'âge d'homme, à l'orée de la trentaine, au début des années 1980, Gérard Berréby ne se retrouvait pas dans les livres qu'il avait achetés jusque-là (volés souvent). Il les jugeait pauvrement édités, sans exigence et sans rigueur : « *Peut-être suis-je entré dans le métier parce que rien ne me convenait. Je pensais naïvement que le livre était sacré.* » Il ne connaissait rien, il s'est intéressé à tout. De l'édition à l'impression, des chartes de la typographie à celles de la distribution. Il s'est formé à tous les métiers, concevant avec le graphiste Patrick Lébédoff des couvertures sobres et élégantes qui ne sont pas sans évoquer celles des disques Factory, le label de Joy Division. Il s'est passionné pour la mise en page, la préface, l'iconographie, l'annotation. Qu'elle vienne de la nuit des temps ou d'un manuscrit reçu au courrier, la littérature exige pour lui une dévotion quasi mystique et des contours précieux : « *Donner vie au texte est primordial, faire en sorte qu'il respire, qu'il rayonne, que les gens s'y intéressent et en parlent...* »

La maison d'édition fêtera ses 40 ans en 2022. Elle s'est installée sans rien demander à personne, vivant dans une économie mesurée, poussant le dandysme jusqu'à refuser toute subvention. L'autonomie est inscrite dans les circuits

## À LIRE

### Le Silence des mots,

de Gérard Berréby, éd. Allia, 104 p., 6,50 €.

de Gérard Berréby et il s'agacerait presque qu'on lui demande si elle reste viable en ce monde où l'édition vit au rythme des fusions-acquisitions. L'éditeur vient de loin et le revendique. Les livres, à l'origine, ne sont pas faits pour lui. Élevé dans une famille juive désargentée de Thala, en Tunisie, pendant les années tourmentées de la lutte pour l'indépendance, il voit son père abattu sous ses yeux et rejoint la France sans que ce drame soit élucidé.

Le pays qu'il découvre est celui de 1968. Sauf qu'il n'est pas aux premières loges. Il vit dans la cité des Bosquets, à Montfermeil, et fait à pied une vingtaine de kilomètres pour rejoindre le Quartier latin. Le gauchisme est une terre d'accueil où il ne se sent pas plus à sa place qu'ailleurs. L'endoctrinement et l'embrigadement le hérissent. Il se défie de tous les courants. Il vit sa rébellion à l'écart, passionné de rock et de poésie, partant en stop en plein hiver à Charleville-Mézières sur les traces de Rimbaud. Il fait tous les boulots et n'en choisit aucun. « *Le bouillonnement était incroyable. Tout était politique, tout était matière à discussions. La société était responsable de tous les maux, la révolution allait nous libérer de nos névroses, on y croyait dur comme fer, les prisons seraient vidées de leurs prisonniers, les hôpitaux psychiatriques de leurs patients. L'époque était géniale et passablement tarée.* »

Son romantisme semble intense, encore aujourd'hui. Braver le monde capitaliste, trouver la liberté dans l'art. Il a pour ça des modèles, maîtres en dissidence : les situationnistes de Guy Debord et Raoul Vaneigem, artistes révolutionnaires qui s'attaquaient à la « *dictature marchande* » et à la « *société du spectacle* ». Ils flambent à l'avant-garde, ils ont la dent dure, le jeune Berréby se passionne pour eux. À la fin des années 1970, il décide de retracer leur histoire, sans savoir qu'elle est plus ou moins vouée à rester occulte. Il se met en tête d'éditer lui-même l'ouvrage qui va faire basculer son destin, *Documents relatifs à la fondation de l'Internationale situationniste*, « *un livre infaisable, un objet monstre* » pour lequel il traque et rassemble tous les textes du mouvement avec une obstination, une application et une rigueur extrêmes. La maison d'édition naît dans cet élan.

Pour accompagner ce livre, il en publie d'autres : *Mes inscriptions*, de Louis Scutenaire, un surréaliste belge, *L'Insurrection de Cronstadt et la destinée de la révolution russe*, d'Ante Ciliga. La trace est ouverte, le ton est donné. Il n'en dévient pas. Un appétit de révolte, une passion pour toutes les avant-gardes et pour leurs origines. Sa collection se construit au fil des années, selon des curiosités très personnelles qu'il partage avec ses collaborateurs, rarement plus que deux ou trois. Il se dit fier aujourd'hui d'avoir été obsédé par le pouvoir de manipulation des livres, au point de publier plusieurs textes qui éclairaient par avance un monde dominé par les fake news. Notamment *L'Apocalypse de notre temps*, d'Henri Rollin, qui décortique l'histoire des *Protocoles des sages de Sion*, le plus célèbre faux de la littérature fabriqué par la police tsariste pour dénoncer un complot juif.

Pour décrire la parenté entre les livres qu'il publie, Gérard Berréby a longtemps dit qu'ils racontaient « *une histoire secrète du XX<sup>e</sup> siècle* ». Il a désormais les pieds fermement ancrés dans le XXI<sup>e</sup>. L'une de ses prochaines parutions, *New Dark Age*, montrera comment les nouvelles technologies rendent le monde opaque à mesure qu'elles l'éclairent. Elle est sous-titrée : « *La fin du futur* » ●